

Textos obscènes, comportements déplacés: des agentes immobilières ciblées par des pervers

**Plusieurs témoignent avoir subi des comportements
complètement insensés**



FRÉDÉRIQUE GIGUÈRE

Jeudi, 11 août 2022 00:00

MISE À JOUR Jeudi, 11 août 2022 00:00

Des agentes immobilières qui en ont assez de subir des comportements déplacés et de recevoir des images obscènes dans le cadre de leur travail ont décidé de lever le voile sur un sombre volet de leur métier en dénonçant les clients «pervers».

Recevoir des photos de pénis en érection, se sentir en danger lors de visites en soirée, se faire recevoir par un homme en état d'ébriété vêtu d'une robe de chambre ouverte, des propositions répétées et inquiétantes ; les femmes qui œuvrent dans le domaine de l'immobilier doivent souvent composer avec des clients déplacés et parfois même violents.

La semaine dernière, Julie St-Laurent a reçu un appel en matinée. Dans un anglais approximatif, l'homme au bout du fil tentait de lui dire quelque chose, mais s'est exaspéré en voyant que l'agente d'Engel & Völkers ne comprenait pas.

«Il m'a ensuite envoyé une photo de lui, les jambes écartées, en érection totale avec du sperme partout. C'était dégueulasse, ça m'a vraiment perturbée», dit-elle.

Toutes ont une histoire

Le témoignage de M^{me} St-Laurent est similaire à ceux des nombreuses autres agentes immobilières avec lesquelles *Le Journal* s'est entretenu au cours des derniers jours. L'entièreté des femmes contactées s'est sentie interpellée et elles avaient toutes, sans exception, une histoire comparable à raconter.

Ce problème, qui peut toucher les femmes de tous les domaines, est exacerbé par le fait que les agentes immobilières doivent publiciser leur image et leur numéro de téléphone.

Cette semaine, la courtière Marie-Ève Grenon a une fois de plus été victime de comportements indécents. En début de nuit, un inconnu s'est mis à lui envoyer des photos de ses parties génitales et lui a demandé de faire de même.

«Pas grosse, mais très travaillante», lui a écrit l'homme en envoyant d'autres clichés de son membre et des vidéos obscènes.

«Ce sont des pervers, lance en furie la mère de famille qui représente la bannière Proprio Direct. Je suis une fille super indépendante et je suis fière de ça. Mais quand ça arrive, je me sens vulnérable et j'ai peur pour ma sécurité. Ça me dépouille d'une partie de mon autonomie.»

Julie St-Laurent et Marie-Ève Grenon ont toutes les deux déposé des plaintes à la police, qui espère pouvoir traduire les hommes en justice (*voir autre texte ci-bas*).

Qui plus est, cela semble être une pratique courante pour les femmes dans ce milieu de se faire accompagner lors d'une visite avec un client seul. Lorsque ce n'est pas possible, les agentes partagent presque toujours leur position GPS ou l'adresse du lieu visité à des proches par mesure préventive.

La jeune agente Shanye Gosselin a même une entente avec son conjoint, qui l'accompagne à toutes ses visites en soirée.

«Mon chum se stationne dans la rue au cas où, et il reste pendant toute la rencontre. Une fois, un homme m'a accueillie en robe de chambre ouverte et il tenait même plus debout à la fin de la rencontre tellement il avait bu. Je reçois aussi régulièrement des photos de pénis.»

Agressions physiques

Très connue et active à Québec, la courtière Patricia Deguara de chez RE/MAX se souvient entre autres d'une visite qui aurait pu tourner au cauchemar il y a quelques années. Au moment où elle a mis les pieds dans la propriété qu'elle devait faire visiter, le client l'a prise par la gorge et l'a violemment poussée dans le mur.

«J'ai nerveusement pesé sur les pitons de ma clé d'auto et par miracle, j'ai réussi à partir le système d'alarme. Ça m'a donné l'opportunité de m'enfuir en courant.»

Basée dans Griffintown, à Montréal, l'agente immobilière Edith Bourret a également vécu une situation similaire au cours des dernières années. Alors qu'elle faisait visiter l'une de ses propriétés, son client, un grand gaillard, lui a bloqué le passage alors qu'ils se trouvaient dans la cuisine.

«Je me suis retrouvée comme coincée entre deux comptoirs et il s'est mis à se rapprocher tranquillement de moi, se remémore la courtière de RE/MAX. J'ai réussi à passer en dessous de ses bras et à m'enfuir.»

Comme d'autres agentes expérimentées, M^{me} Bourret se fait un devoir de mettre en garde chaque nouvelle agente qu'elle engage dans son équipe afin qu'elles demeurent vigilantes.

«J'ai toujours mes antennes allumées, même si je trouve ça plate de devoir le faire. J'ai toujours une inquiétude en tête, principalement pour les jeunes qui commencent.»

CE QU'ELLES ONT DIT

«Comme notre image est accessible, certains hommes vont se donner le droit de nous harceler et de nous utiliser comme fantasme. Mes collègues masculins ne reçoivent jamais ce genre de choses.»

– Marie-Ève Grenon

«On ne peut plus accepter ça. Au début, je ne voulais pas dénoncer, je ne voulais pas m'embarquer là-dedans, mais ensuite je me suis dit que si on dénonçait tout le temps, ces gars-là commenceraient à être plus craintifs.»

– Julie St-Laurent

«Un client m'a déjà appelée sur Facetime et me montrait son pénis alors qu'il était dans une salle de bain publique. Il faisait comme si c'était un pocket call.»

– Edith Bourret

«Des hommes qui m'appellent pour me dire qu'ils se masturbent en regardant ma photo, ça arrive souvent»

– Patricia Deguara

«On sait jamais chez qui on s'en va. Est-ce un tueur en série? Un violeur? Un malade mental? Je me sens toujours vulnérable quand je suis seule avec des clients et je m'arrange pour ne jamais être dos à eux.»

– *Shanye Gosselin*

ENVOYER DES PHOTOS OBSCÈNES, C'EST CRIMINEL

Envoyer des photos de ses parties génitales à quelqu'un de façon non consensuelle est une infraction criminelle qui pourrait mener à la prison, rappelle la police de Terrebonne, qui a ouvert une enquête à la suite d'une plainte de l'une des agentes immobilières.

«Nous prenons ça très au sérieux et on va enquêter comme on le ferait pour une fraude ou des voies de fait», assure le capitaine Benoit Bilodeau, porte-parole du Service de police responsable du dossier de Julie St-Laurent. Marie-Ève Grenon a pour sa part été prise en charge par la police de Mascouche.

Contrairement à la pensée populaire, le Code criminel prévoit effectivement des sanctions pour les «communications indécentes», par exemple des photos de parties génitales.

En vertu de l'article 372 (2), une infraction est commise lorsqu'une personne, dans l'intention d'alarmer ou d'ennuyer quelqu'un, lui envoie une communication indécente via un moyen de communication.

La prison pour certains

Entre 2015 et 2021 seulement, le ministère de la Justice a d'ailleurs déposé plus de 5000 chefs d'accusation en vertu de cet alinéa seulement. Si la plupart des dossiers se sont clos avec des sentences plus clémentes, comme un emprisonnement en collectivité, une amende ou une probation, une cinquantaine de personnes se sont retrouvées derrière les barreaux pour un tel geste, selon des statistiques du ministère.

Le Directeur des poursuites criminelles et pénales (DPCP) invite d'ailleurs toute personne qui considère être victime d'un tel crime à le dénoncer aux forces policières.

«À l'issue de cette enquête, un dossier pourra être soumis à notre attention pour analyse afin de déterminer si une poursuite sera intentée et, le cas échéant, identifier les accusations devant être portées à la lumière de la preuve recueillie», a expliqué M^e Audrey Roy-Cloutier, porte-parole du DPCP.